

■ SALLE 11 : LE MONUMENT DES BOURGEOIS DE CALAIS

« Et pourtant les différents personnages ne se touchaient pas, ils se dressaient les uns à côté des autres comme les derniers arbres d'une forêt abattue, et ce qui les unissait était uniquement l'air, qui participait à eux d'une manière toute spéciale. » Rainer Maria Rilke, Œuvre en prose, récits et essais, 1902

À CONSULTER
SUR PLACE
document téléchargeable
sur www.musee-rodin.fr

Le contexte : la guerre de 100 ans

En 1347, à l'issue d'un siège d'un an, les bourgeois de la ville de Calais acceptent de remettre les clefs de leur ville au roi d'Angleterre vainqueur. L'histoire est rapportée par Jean Froissart dans *Les Chroniques de France* :

« Ceux de Calais virent bien que le secours sur lequel ils avaient compté leur faisait défaut. Ils tinrent conseil et il leur sembla qu'il valait mieux se mettre en la volonté du roi d'Angleterre, s'ils ne pouvaient trouver plus grande miséricorde, que de se laisser mourir de faim l'un après l'autre.

[Alors Edouard III dit] : – Vous direz à ceux de Calais que la plus grande grâce qu'ils pourront trouver en moi, c'est que partent de la ville six des plus notables bourgeois, tête nue, sans chausses, la corde au cou, les clefs de la ville et du château en leurs mains. De ceux-là, je

ferai ma volonté. Je ferai miséricorde au reste. Il commanda qu'on leur coupât tantôt la tête. [...] La noble reine d'Angleterre, qui était durement enceinte, pleurait si tendrement qu'elle ne se pouvait soutenir. Elle se jeta à genoux devant le roi son seigneur et dit : – Ha, gentil sire ! [...] je vous prie humblement au nom du fils de Sainte Marie et pour l'amour de moi, d'avoir pitié de ces six hommes. – Vous me priez si fort que je n'ose vous refuser, tenez je vous les donne, faites selon votre plaisir. » Et de fait, ils eurent la vie sauve.

En septembre 1884, le maire de Calais, Omer Dewavrin, propose d'élever un monument à l'aide d'une souscription nationale, en hommage à l'héroïsme de ses compatriotes. Le peintre Alphonse Prosper Isaac, calaisien établi à Paris, est chargé de guider le comité dans le choix d'un statuaire et, après s'être sérieusement informé, propose le nom de Rodin.

Un groupe de vaincus (1884-1885)



Les Bourgeois de Calais, première maquette, plâtre

À la lecture du récit de Jean Froissart, Rodin se met au travail sans attendre la commande ferme. Ce n'est pas un bourgeois de Calais qu'il représentera mais six, la « lente procession vers la mort » d'Eustache de Saint-Pierre et de ses compagnons : Jean d'Aire, Pierre et Jacques de Wissant, Andrieu d'Andres et Jean de Fiennes.

Dès la première maquette, cette notion de sacrifice collectif s'impose. Les six personnages sont présentés sur le même plan, les uns à côté des autres, sans hiérarchie, et vêtus de la chemise des condamnés.

Ils sont placés sur un socle rectangulaire très haut, orné de bas-reliefs, qui forme un piédestal triomphal. Cette première maquette enthousiasme le comité et vaut à Rodin la commande officielle du monument.

La seconde maquette, réalisée au tiers de l'exécution définitive, reprend la composition d'ensemble, mais Rodin travaille à donner leur individualité aux personnages. Il modèle chaque figure nue puis drapée. Leurs attitudes face à la mort diffèrent suivant leur âge et leur caractère. Le socle disparaît, seuls les emboîtements de la base permettent de réunir les personnages.

Envoyée à Calais, cette seconde maquette suscite un certain nombre de réserves. Les sentiments de douleur et d'abattement des figures semblent excessifs et en contradiction avec le rôle d'un monument public destiné à exalter l'héroïsme. D'autre part, le choix d'une composition qui place sur une ligne droite les têtes des bourgeois est également reproché à Rodin. Le comité souhaite une composition pyramidale, que Rodin juge conventionnelle et qui consiste à mettre en valeur le personnage principal en plaçant les figures secondaires plus bas.

« Nous ne comprenons pas que les trois principaux sujets les plus en vue représentent l'image de la douleur. [...] Monsieur Rodin semble avoir dépassé la mesure dans la pose désespérée du compagnon de droite et aussi dans la tenue du bourgeois placé à gauche qui, tout en présentant les clefs de la ville, ne peut retenir ses larmes. »

Note du Comité d'érection à Rodin, 1885



Les Bourgeois de Calais, deuxième maquette, plâtre



Jean de Fiennes, personnage de la deuxième maquette, plâtre



Andrieu d'Andres, personnage de la deuxième maquette, plâtre



Pierre de Wissant, personnage de la deuxième maquette, plâtre



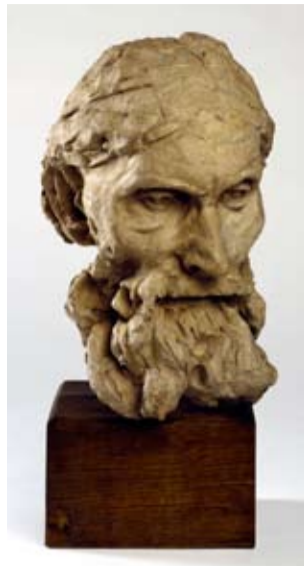
Jean d'Aire, personnage de la deuxième maquette, plâtre

■ ■ SALLE 11 : LE MONUMENT DES BOURGEOIS DE CALAIS

« Nulle autre complication, nul souci scénique du groupement ; aucune allégorie, pas un attribut. Il n'y a que des formes, expressives et belles, si expressives qu'elles deviennent, véritablement, des états d'âme. » Octave Mirbeau in Auguste Rodin, Le Journal, 4 juin 1895

À CONSULTER
SUR PLACE
document téléchargeable
sur www.musee-rodin.fr

Des figures et des hommes (1886-1889)



Eustache de Saint-Pierre, terre cuite



Main droite de Pierre et Jacques de Wissant, plâtre

Main gauche de Pierre et Jacques de Wissant, plâtre

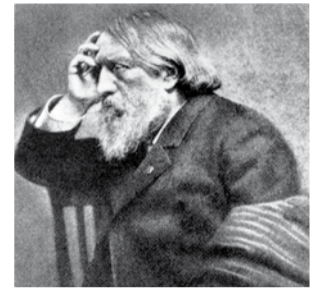
Rodin travaille ses figures définitives sans tenir compte des observations du Comité. Il poursuit ses recherches sur leur identité propre et leur fait exprimer les nuances des sentiments que peuvent éprouver des hommes sur le point de mourir : le désespoir, la résignation, le courage, l'impassibilité ou l'indécision. Il les modèle directement en grandeur d'exécution, d'abord nus, puis vêtues de la tunique des condamnés. Ce sont de vraies chemises trempées dans le plâtre qui sont disposées sur les épreuves des nus, de manière à ce que la charpente du corps soit perceptible sous le vêtement.

Parallèlement à ses nus, il travaille les têtes d'après des modèles qu'il choisit parmi ses amis, comme le peintre Jean-Charles Cazin, originaire du Pas-de-Calais qui pose pour Eustache de Saint-Pierre. Ses études de mains permettent à Rodin d'accentuer l'expression et la portée des gestes de ses personnages. Il n'hésite pas à utiliser les mêmes mains pour les frères Pierre et Jacques de Wissant. Au fur et à mesure de l'avancement de son travail, il fait photographier ses sculptures et en retouche les épreuves à la plume.

La faillite de la banque Sagot où est déposé le produit de la souscription entraîne la dispersion du comité d'érection du monument. Rodin est dégagé des contraintes que le comité tentait d'exercer sur lui et travaille alors dans une entière liberté d'exécution.

Le monument est achevé en 1889, date à laquelle il est présenté pour la première fois à l'occasion de l'exposition Monet-Rodin, galerie Georges Petit, à Paris.

« J'ai mes nus, c'est-à-dire le dessous qui est fait [...]. Vous voyiez [sic] que c'est ce qu'on ne voit pas et qui est le principal, qui est terminé. »
Rodin, lettre à O. Dewavrin, juillet 1885



Jean-Charles Cazin, 1908

Eustache de Saint-Pierre dans l'atelier du 117 bd de Vaugirard, photo Victor Pannellier retouchée à l'encre par Rodin

« [Rodin] consacra toute son attention au moment du départ. [...] Six hommes surgirent devant lui, dont aucun n'était semblable à l'autre. Mais chacun d'eux à sa façon avait pris la résolution et vivait cette dernière heure à sa manière, la célébrait avec son âme et la souffrait dans son corps qui tenait à la vie. »
Rainer Maria Rilke, Œuvre en prose, récits et essais, 1902

Le socle et l'emplacement, enjeu et modernité



Le monument des Bourgeois de Calais, sur un échafaudage dans le jardin de Meudon, photo Jacques-Ernest Bulloz, 1913

Des fonds réunis grâce à une loterie et une subvention de l'État permettent le financement de la fonte : le monument est fondu en bronze et inauguré à Calais en 1895.

Dans l'esprit de Rodin, le choix de l'emplacement du monument détermine la conception de son socle. Cet enjeu donne lieu à d'âpres discussions avec le comité. Rodin propose deux solutions : présenter le monument dans un endroit dégagé, sur un socle très haut, de manière à ce qu'il se découpe sur le ciel ou, au contraire, sur un socle très bas « pour laisser au public pénétrer le cœur du sujet, comme dans les mises au tombeau d'églises ». Pour finir, le groupe est placé sur un socle traditionnel, de hauteur moyenne et entouré d'une grille.

Aujourd'hui, il est placé sur un socle bas comme l'exemplaire installé dans le jardin du musée.



À Calais, Le Monument des Bourgeois de Calais, 1902

« J'avais pensé que placé très bas le groupe devenait plus familier et faisait entrer le public mieux dans l'aspect de la misère et du sacrifice, du drame. »
Rodin, lettre à O. Dewavrin, 8 décembre 1893

Après 1900 : une source d'inspiration



Jean d'Aire, buste vêtu, grès émaillé



Assemblage : têtes et mains de la réduction des Bourgeois de Calais, surmontées d'une figure ailée, plâtre



Rodin exploite les figures des Bourgeois isolément comme Pierre de Wissant ou Eustache de Saint-Pierre qu'il fait fondre en bronze ou comme Jean d'Aire qu'il fait réaliser en grès, matériau remis au goût du jour par le japonisme. Rodin demande à Paul Jeanneney de réaliser le Jean d'Aire, buste vêtu en grès émaillé.

Par le procédé de l'agrandissement, Rodin donne à la Tête de Pierre de Wissant des dimensions monumentales qui accentuent l'expression dramatique du visage.

Il conçoit différents assemblages à partir d'éléments, parfois réduits, des bourgeois comme pour L'Assemblage : têtes et mains de la réduction des Bourgeois de Calais, surmontées d'une figure ailée.

Eustache de Saint Pierre, bronze



Tête colossale de Pierre de Wissant, plâtre



Assemblage : tête de Pierre de Wissant et torse féminin avec tête de la femme au chignon, plâtre